

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spéci-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

LA PATIENTE DU JEUDI

NATHALIE ZAJDE

LA PATIENTE DU JEUDI

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2025, Éditions de l'Antilope.
Tous droits réservés.
© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-780-1

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

*À la mémoire d'Eveline Rozenberg,
ma mère, orpheline de la Shoah.
Et à celle de sa mère, Sura Szryft,
assassinée à Auschwitz.*

*Que leur souvenir
soit une bénédiction.*

*Someday he'll come along
The man I love
And he'll be big and strong
The man I love
And when he comes my way
I'll do my best to make him stay*

Chanson de
George & Ira Gershwin

*Dieu envoie le remède
avec la maladie*

Proverbe yiddish

MONA ROZE

Mes crises ont commencé à l'adolescence, l'année où j'ai eu mes règles. Mes parents ont paniqué. Ma mère surtout. Elle croyait que j'avais un problème au cerveau. Il faut dire que son père est mort d'un AVC devant elle, quand elle avait dix ans. Ça l'a marquée. Pour la rassurer, j'ai dû passer une batterie d'examens dans les meilleurs services de neurologie. J'ai présenté ma tête dans toutes les positions à une foule de machines plus belles les unes que les autres, mais rien. En tout cas, rien de visible dans ma cervelle de fille unique d'un

couple à problèmes. Un ami de mon père, professeur de médecine, a dit que ça pouvait être hormonal. Alors on a refait la ronde des rendez-vous à l'hôpital, cette fois, dans les meilleurs services d'endocrinologie. On m'a prélevé des litres de sang, je leur ai offert des dizaines de flacons d'urine... Résultat ? Rien à signaler ! Il ne restait qu'une solution : la psy. C'était dans ma tête mais ce n'était pas grave. Ma mère a trouvé une psychologue spécialiste des adolescents qui nous a reçues ensemble pendant cinq minutes, après quoi elle lui a demandé de sortir. Je suis restée seule avec elle, qui m'a posé un tas de questions. Au bout d'une heure, elle a demandé à ma mère de revenir pour lui annoncer le dia-

gnostic : j'étais traumatisée par leur divorce... Malgré son agenda sur-booké, elle acceptait de me suivre.

Moi, je ne voyais pas trop le lien entre mes parents et mon problème. Depuis petite, je savais que le couple était bancal. Alors, même s'ils criaient beaucoup, même si ma mère pleurait souvent, même s'il arrivait à mon père d'envoyer valser des objets dans la maison et de partir en claquant la porte, je me disais que c'était leur histoire, pas la mienne. Et puis autour de moi, tous les parents divorçaient, et même pour certains, plusieurs fois. Tous, sauf ceux d'Enzo, eux, ils sont restés ensemble, à l'ancienne. Il paraît que pour le psychisme d'un enfant, c'est mieux. C'est madame Pommereau,

ma psy, qui dit ça. Enfin, qui me le disait, ça fait longtemps que j'ai arrêté de la voir. C'est sûr que c'était bien de comprendre, mais est-ce que c'était vrai ? J'aurais souffert d'un conflit de loyauté, je n'aurais été qu'un pion dans la guerre que se menaient mes géniteurs... D'accord, mais il n'empêche que j'avais toujours mes visions horribles et je continuais à tomber dans les vapes aux plus mauvais moments. Pendant les examens, dans les soirées, quand je sortais avec un copain, quand je m'amusais avec mes amis. À la fin, avec la psy, j'en ai eu marre, je lui ai dit : « Merci, c'est très intéressant, j'ai tout compris, mais on s'arrête là. » J'avais dix-huit ans. Aujourd'hui j'en ai quinze de plus, et rien n'a

changé. J'ai toujours ces foutues crises, comme celle de la semaine dernière.

Je rentre chez moi avec mon sac de courses, je monte les étages – j'habite tout en haut dans un vieil immeuble avec vue sur les toits de Paris, très sympa. Au troisième, je croise le nouveau voisin, mignon, mais pas touche, Enzo me tuerait. J'imagine déjà la leçon : qu'est-ce que t'as encore fait Mona ? Il y a vraiment un truc qui ne tourne pas rond chez toi ! Tu ne crois pas qu'il y a suffisamment de beaux garçons dans Paris pour ne pas draguer le voisin du dessous ? Tu cherches les ennuis, ou quoi ? Et comment tu feras après ? Tu vas encore démé-

nager ? Non mais franchement ! Tu fais n'importe quoi ! D'accord ! Ça va ! J'ai compris, je me tiens à carreau. Je vais rentrer chez moi toute seule, dans mon petit logement, sagement, comme une gentille fille, pas d'histoire... Oh et puis non ! Il me plaît trop celui-là, je vais tenter ma chance. Arrivée à sa hauteur, alors que ses grands yeux bleu couleur mer du sud me font des appels de phare, je suis foudroyée par une vision.

Ils étaient plusieurs dizaines autour de moi, les femmes hurlaient, les enfants pleuraient, l'un d'eux, toujours le même, à peine cinq ans, s'agrippait comme un petit singe à la jupe de sa mère. Il braillait à la

mort et la pauvre maman qui gesticulait le repoussait violemment et le môme, dont les cris me fracassaient les oreilles, qui ne voulait pas la lâcher. Mamé ! Mamé ! Et elle qui s'époumonait, laisse-moi ! Et moi, je vois tout ça, cette scène, comme s'ils étaient là, dans l'escalier... La femme pleurait et criait en même temps. Va-t'en ! Puisque je te dis de me lâcher ! Je ne suis pas ta mamé ! Va rejoindre la dame en face, c'est elle ta mamé ! Mais le gosse s'accrochait. Ses cris stridents fracturaient le brouhaha angoissant. Elle a fini par lui balancer une claque à vous décrocher le tympan. Le môme est tombé à terre, sonné. Il ne criait plus. Il se tenait la joue. Il a regardé sa mamé qui lui indiquait l'autre côté

de la rue. Il a mis quelques secondes à se relever. Il a baissé les yeux et il est parti, silencieux, rejoindre la femme qui l'attendait sur le trottoir d'en face. Soudain, une détonation sourde à quelques mètres de moi. Une femme s'était jetée du sixième étage avec son bébé dans les bras. Les autres mères, leur bébé serré contre leur poitrine, fixaient, terrorisées, le spectacle macabre. La femme était morte mais son bébé remuait encore. Horrible ! Les flics n'osaient plus bouger. Finalement l'un des responsables a crié : Ça suffit, maintenant ! On ne va pas y passer la journée, tout le monde dans les autobus ! Et ils ont bourré les cars avec les adultes et les enfants, leurs valises et leurs baluchons.